

**Robert Dawson** (Saint Mary's University)

*Editor, CMS Notes*

Le grand Oscar Wilde, lors de son séjour à la prison de Reading, aurait déclaré : « Si c'est ainsi que la reine Victoria traite ses prisonniers, elle ne mérite pas d'en avoir ». Se non è vero, è ben trovato...

Les prisonniers n'ont guère le choix, mais les autres peuvent parfois voter avec leurs pieds. Dans les années qui ont précédé la Seconde Guerre mondiale, de nombreux citoyens allemands – souvent juifs, mais pas tous – ont réagi aux conditions intolérables qui régnaient sous le régime nazi en émigrant. Le Canada, à notre grande honte, n'a pas fait grand-chose pour les aider. Parmi les réfugiés et les migrants se trouvaient de nombreux scientifiques de renom : les pays qui les ont accueillis, les États-Unis en particulier, en sont sortis grandis.

Dans les années 1950, les États-Unis sont en proie au maccarthysme. Les universités étaient une cible particulière de la « peur rouge », et un certain nombre d'intellectuels américains ont décidé que leur pays n'était plus un endroit hospitalier ou sûr pour vivre et travailler. Certains s'installent au Canada, comme les mathématiciens Lee Lorch et Chandler Davis. Cette fois, la perte des États-Unis a été le gain du Canada.

Aujourd'hui, nous voyons presque quotidiennement des histoires provenant du sud de la frontière décrivant les attaques du gouvernement contre la liberté académique. Les universités sont poussées à supprimer la liberté d'expression sur le campus ; des programmes de recherche sont interrompus parce qu'un jeune codeur de vingt ans pense avoir trouvé un mot à risque dans la description d'un projet. (Ne riez pas trop fort... dans les années 1990, Randy White, député réformiste de Fraser Valley West, a lu que quelqu'un avait reçu une bourse de recherche pour étudier la « théorie de Lie ». En Anglais, bien sûr, « lie » signifie « mensonge », et M. White a estimé qu'il y avait suffisamment de « mensonges » dans le monde sans l'aide du CRSNG et a dénoncé cette subvention de recherche comme un gaspillage de l'argent des contribuables. Les États-Unis n'ont pas le monopole de l'ultracrepidarité et de la sous-information, loin s'en faut). Des travaux importants sur l'épidémiologie et le développement de vaccins sont apparemment entravés pour satisfaire le mouvement anti-vax.

Verrons-nous une nouvelle vague d'universitaires américains souhaitant s'installer au Canada ? Des articles de presse suggèrent que le mouvement a déjà commencé. Mais en science comme dans tant d'autres domaines, les États-Unis sont depuis longtemps une puissance mondiale, un rôle que le gouvernement Trump met aujourd'hui en péril. Si le Canada peut éventuellement attirer certains scientifiques américains de premier plan qui ne bénéficient plus du soutien de leur propre gouvernement, en leur offrant un meilleur environnement de travail, cela pourrait être une bonne chose, qui mérite un investissement judicieux de la part de notre gouvernement.

Je tiens à préciser qu'il existe d'autres personnes dont les arguments humanitaires en faveur de l'entrée au Canada sont bien plus solides. Il ne s'agirait pas d'un programme de réfugiés – absolument aucun fonds ne devrait être détourné de l'assistance aux personnes vraiment désespérées. Il s'agirait plutôt d'une décision commerciale, d'un moyen de renforcer nos universités et nos instituts de recherche. Si certains chercheurs de haut niveau ne peuvent plus travailler efficacement aux États-Unis et peuvent le faire ici, le Canada devrait-il saisir l'occasion ? Il ne fait aucun doute qu'il existe également des arguments contre cette idée, mais c'est probablement un débat qui vaut la peine d'être mené.

---

## Droits d'auteurs & autorisations

La Société mathématique du Canada autorise les lecteurs individuels de cette publication à copier les articles pour leur usage personnel. L'utilisation à d'autres fins est strictement interdite. Pour obtenir une licence autre que la copie d'articles à des fins personnelles, veuillez contacter la Société mathématique du Canada pour demander des autorisations ou des conditions de licence.